

Contes des mille et matins

L'usurpateur

Max Daireaux



Gloubik Éditions

2021

Ce conte a été publié dans *le Matin* du 21 février 1922.

Maximiliano-Emillo (Max) Daireaux (1882-1954) était un romancier, poète et journaliste de langue française né à Buenos Aires (Argentine), 28-07-1882 et mort à Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), 29-07-1954.

Il écrivit aussi en espagnol.

Note : Ce conte hautement satirique mérite un détour. Et si certains critiqueront son côté iconoclaste, ils devront néanmoins lui reconnaître un fond de bon sens. Mais, avant tout prenons-le au second degré.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre.

Jéhovah régnait en paix sur le chaos du monde. Il avait vu crouler l'Olympe dans les plaisirs et l'ivresse. La foudre de Jupiter n'était plus qu'un hochet aux mains du jeune Éros : les dieux, s'étaient ralliés. De Diane, au croissant d'or, il avait fait une étoile ; de Mars, de Vénus et de Mercure des satellites.

Intelligent et bon, il croyait à l'éternité de son règne ; mais, déjà, la révolte grondait ! Ses familiers accusaient sa faiblesse ses ministres le trahissaient ; la faveur, l'injustice et la concussion rongeaient les soutiens du trône.

Il vieillissait ! Chaque jour, il abandonnait davantage sa puissance aux mains de son favori : c'était un ange aux grands yeux noirs ; il était triste et beau il s'appelait Lucifer ! L'orgueil avait touché son front ; l'impatience et la colère gonflaient son cœur ambitieux.

— Seigneur, dit-il un jour, vous réglez encore, vous ne gouvernez plus. Vous avez laissé flotter les rênes sur les chevaux du désir ; ils

briseront votre char.

— Ne crains rien, Lucifer. La bonté toujours désarma les méchants ; crois-en mon expérience.

— L'expérience n'est que la cendre refroidie de nos actions passées ; dire qu'on la possède, c'est avouer qu'on a fini d'agir. Laissez la place aux plus jeunes appétits. Retirez-vous, Seigneur, avant qu'on ne vous chasse.

Jéhovah souriait dans sa barbe chenue :

— Qui donc oserait ? murmura-t-il.

— Moi dit Lucifer.

Il, fit un geste ; les nuées s'écartèrent ; quatre anges parurent et Dieu fut précipité. Il roula le long des marches d'or, puis il tomba dans l'abîme. Il traversa l'azur, les régions froides de l'éther, la nuit. L'ombre enfin ralentit sa chute ; les ténèbres l'amortirent ; il s'arrêta.

— Me voilà propre dit-il.

Et il se gratta la tête. La voix de Lucifer sonnait encore dans ses oreilles.

— Ce n'est pas la haine qui dicte mon geste, mais le souci du monde ; je n'oublie pas tes bienfaits. Seule, la vanité t'attachait ton tronc, elle t'aveuglait. Sois heureux, je te laisse une couronne, tu auras des courtisans, tu respireras encore le parfum de l'encens : je le nomme roi de l'enfer !

— Me voilà propre ! répétait Jéhovah. Les hommes connaîtront ma défaite ; je serai bafoué ; je ne saurais m'en consoler.

Et, le cœur chaviré, il attendit les nouvelles. Les anges irréductibles, que Lucifer avait chassés du ciel après lui, les apportèrent. Il fut consterné : Lucifer laissait croire à la victoire de Jéhovah ! « Le Seigneur, dans sa toute-puissance, avait-il proclamé, a précipité l'ange révolté des ténèbres dans les infernales profondeurs. Lucifer est déchu et sous le nom de Satan il sera voué par les siècles à l'exécration. »

Puis, il avait fait sonner les trompettes célestes et le visage enfoui dans une fausse barbe, les pieds cachés, dans un nuage, il s'était assis sur le trône de Dieu. Il semblait que rien ne fût changé.

— C'est un habile usurpateur, songea le Seigneur. Il s'est mis à l'abri de l'envie et possédant le pouvoir, il méprise la renommée. Mais par contre-coup il a sauvegardé mon amour-propre. On me croit victorieux. Je suis bien content.

Son contentement fut de courte durée. Il comprit qu'il lui serait impossible désormais de reconquérir son trône puisque nul ne croirait qu'il l'eût perdu.

— Et ce n'est pas tout, se disait-il encore. Lucifer ne peut engendrer que le mal, il fera détester mon nom qu'il usurpe, mais je saurai me venger, je comblerai les hommes et s'ils maudissent mon nom, du moins, sans le savoir, ils adoreront ma personne.

Aussitôt, il se mit à l'ouvrage. Il dépêcha

sur la Terre ses messagers les plus séduisants, qui s'appellent Égoïsme, Paresse, Gourmandise et Mensonge ; il offrit aux hommes d'autres biens encore qui leur facilitaient l'existence et dont ils tiraient de grandes satisfactions. Il inventa la Tentation, le Péché, le Scrupule, qui donnent du piment à la vie ; sa bonté était inépuisable.

De son côté, Lucifer s'amusait. Il versa sur la Terre le déluge, les plaies d'Égypte, la famine et la mort. Il incendia des villes, engloutit un continent, secoua la terre alentour des volcans.

Et les hommes le remerciaient ils célébraient des *Te Deum*, offraient des sacrifices, s'immolaient dans les arènes.

— Quels ânes ! disait Lucifer.

Et il redoublait ses coups. Il envoya aux hommes la guerre, la révolte, la peste, les épidémies, les impôts, le mariage et le téléphone. Il leur donna même un peu de son orgueil, et la charité qui engendre l'ingratitude, et l'espérance qui déçoit et la foi qui attache. Et les hommes

tombaient en prière, bénissaient le saint nom de Dieu, lui élevaient des temples, et leur encens donnait à Lucifer la nausée, car seule la haine eût flatté son orgueil.

Jéhovah dans l'enfer n'était pas plus heureux. Ses dons les plus généreux étaient méconnus. Il voulait être aimé : on le maudissait. Enfin, comme Lucifer, il se dépouilla pour les hommes et partagea entre eux son immense vanité. Ils ne l'en estimèrent pas davantage aveugles et se croyant des demi-dieux, ils gardaient pour eux leur amour.

Alors, fatigués, le roi du ciel et le roi de l'enfer se rencontrèrent à la conférence du purgatoire ; et Jéhovah parla :

— Je crois que vous vous êtes trompé, dit-il.

— Il est vrai. Les hommes sont plus stupides que je ne le pensais.

— Je les ai faits à mon image, dit le

Seigneur.

— Vous ne prouviez faire mieux. Mais je suis las de les châtier, ils me dégoûtent, et l'envie me vient parfois de me faire ermite.

— Vous vieillissez, dit le Seigneur. Mais si cela peut vous satisfaire, changeons !

— À quoi bon ? Nous ne changerions que de nom. Vous le savez, mon maître, Dieu, le diable, le ciel, l'enfer, le bien et le mal ce ne sont que des mots. Cessons, croyez-le, de nous combattre à travers les hommes ils ne méritent pas cet honneur. Ils sont bornés et méprisables.

— Que proposez-vous donc ?

— Que, vous et moi, nous ne leur fassions plus qu'un don chacun, puis qu'ensemble nous nous retirions dans la douceur amicale de nos souvenirs communs, tantôt chez moi dans les jardins embaumés du paradis, tantôt chez vous, au coin du feu.

— Soit. Mais quel don ?

— Vous, Jéhovah qu'ils appellent le diable,
vous leur donnerez le scepticisme.

— Et toi, Lucifer qu'ils croient Dieu ?

— Moi ?... Je leur donnerai l'indifférence.

Max Daireaux